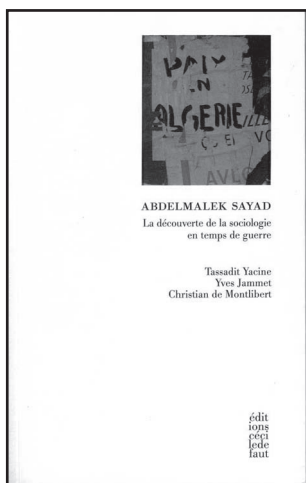


Abdelmalek Sayad, La découverte de la sociologie en temps de guerre

Tassadit Yacine, Yves Jammet,
Christian de Montlibert

Aux éditions Cécile Defaut,
2013, Nantes



Les auteurs de ce livre ont su, chacun à sa façon, confronté l'homme Sayad à son œuvre, depuis ses années de jeunesse jusqu'à son accession au poste de Directeur de Recherche au CNRS. Un parcours original.

C'est pendant ses années estudiantines, assez tardives, après avoir été instituteur, que Sayad se découvre à la critique aussi bien politique qu'intellectuelle grâce notamment à sa rencontre féconde avec Pierre Bourdieu dont ils fut d'abord étudiant à peine moins âgé que lui, puis son disciple avant de devenir son fidèle collaborateur et ami.

On ne peut, en effet, évoquer Abdelmalek Sayad sans lui associer son inséparable compère Pierre Bourdieu avec qui il était, selon l'expression de ce dernier, en «affinité élective». Ils ont découvert la sociologie de l'Algérie «en marchant» sur les chemins tortueux des régions les plus reculées de ce pays : Ouarsenis, Collo, Kabylie... et en temps de guerre !

Pendant ses années universitaires, en pleine guerre d'Algérie, Abdelmalek Sayad, qui n'est ni baroudeur ni va-t-en guerre, fonda avec des amis d'origine algérienne et européenne le Comité Etudiant d'Action Laïque (CELA), devenu par la suite CEALD en s'adjoignant le D de démocratique. Ce Comité se définissait plutôt libéral, à l'image de Sayad que Bourdieu qualifiait de mesuré, réaliste, équidistant de toutes les prises de position extrêmes, avec un courage tranquille, sans engagements ostentatoires, ce qui ne manquait pas de l'exposer à cette époque trouble «aux soupçons et aux critiques des radicaux absolus». «Sayad ne fraternise pas, il est fraternel», dit de lui Bourdieu. Sur le conflit franco-algérien, Sayad était, à ses débuts, plus poché d'Albert Camus et de l'écrivain Mouloud Feraoun que des activistes du FLN. Mais son illusion d'une Algérie fraternelle entre les communautés s'estompa face à un système colonial violent et réfractaire à toute réforme. Sayad dut donc se résoudre, plus tard, à adhérer à l'idée de l'indépendance de l'Algérie.

Mais ce que l'on retient avant tout de cet homme «vif et sensible», c'est bien sûr ses travaux sur l'émigration dont il est devenu à ce jour l'incontournable sociologue avec ses apports heureux de concepts originaux qui disent avec l'acuité et l'exigence intellectuelle requises le broyage de l'immigré dans sa double absence : du pays d'origine et du pays d'accueil, pour ne pas dire d'écueils, sachant qu'émigration et

immigration sont «deux phénomènes aussi indissociables que le recto et le verso de la même feuille» (Sayad, 1998).

Son approche de l'immigré, qu'il inscrit comme un chaînon dans le continuum colonisation-émigration-immigration, met à jour la misère de condition et de situation de l'immigré, la violence politique avec ses dégâts sous-jacents que l'on connaît. Sayad a laissé, ce faisant, des concepts clés comme la *pensée d'Etat*, discriminante, catégorisante, dont le langage relayé à souhait par les institutions et les médias, finit par instaurer un faux savoir sur l'é/immigré, imposer et «naturaliser» les stéréotypes et préjugés les plus éculés sur celui-ci, au point que «nous pensons tous l'immigration comme l'Etat nous demande de la penser et, en fin de compte, comme il la pense lui-même» (Sayad, 1996).

Qui a fréquenté peu ou prou l'oeuvre de Sayad trouvera dans ce livre des témoignages inédits forçant davantage, s'il en est, le respect pour l'homme Abdelmalek Sayad (Malek Ath-Messaoud de son vrai nom) et pour sa pensée *alerte* qui nous occupera encore pour longtemps, malgré sa regrettable disparition prématurée, tant et si bien que l'adjectif *sayadien* commence à s'imposer pour qualifier l'originalité de sa pensée en cette matière.

Peut-être est-ce là notre dette envers lui : de nous avoir laissé un héritage de concepts déconstructeurs d'évidences sur l'é/immigration, mais aussi porteurs de nouveaux éclairages sur tout ce qui a trait à cette question. Il sut détourner/retourner les énoncés trop faciles et hatifs pour décrire la situation de l'é/immigré, tout en nous donnant des loupes pour attirer notre regard sur les points que nous apercevons à peine, que nous négligeons en ne faisant que passer en pensée ■

Achour Ouamara